

Genèse 22, 1-13

Ce récit du sacrifice d'Isaac suscite en nous des réactions et des questions mêlés : stupeur et aversion ; incompréhension et horreur.

Est-il possible que Dieu mette l'homme à l'épreuve d'une manière aussi odieuse et cruelle ?

Dans le Notre Père nous prions : « Ne nous soumetts pas à la tentation », est-ce donc parce que Dieu nous tenterait pour vérifier la véracité et la solidité de notre foi ?

Quel est donc ce Dieu qui exige de l'homme qu'il lui sacrifie son propre fils ?

Comment peut-il seulement être question d'une telle image de Dieu dans la Bible ? Et surtout, comment la concilier avec le message du Christ ?

Des sacrifices humains prétendument exigés par Dieu sont pour nous aujourd'hui, inconcevables, inacceptables. La mort de notre Seigneur Jésus Christ en croix, nous libère de toutes formes de sacrifices. Il s'est donné une fois pour toute pour notre salut. C'est lui, nous dit l'évangile de Jean, l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Il s'est donné pour nous libérer de toutes les idées fausses que nous nous faisons de Dieu et du prochain ; par l'acceptation de sa mise à mort, Jésus met un terme au cycle de violence et d'inhumanité de toute conception sacrificielle de la vie. Dieu n'exige pas d'autre sacrifice de l'homme que son cœur et une vie consacrée à son service au travers du service du prochain. Le prochain n'est donc plus une proie à sacrifier, ni un ennemi à anéantir, mais un frère, une sœur, à aimer et à sauver.

Et c'est là que nous sommes obligés de nous poser la question : dans quelle logique nous situons-nous aujourd'hui, nous qui prétendons être au-delà de cette culture sacrificielle des hommes primitifs vivants de chasse et de cueillette et cherchant à se rendre les dieux favorables en leur sacrifiant ce qu'ils ont de plus cher (à savoir leur fils premier-né) ?

Sommes-nous effectivement sortie de cette logique sacrificielle qui caractérisait Abraham et les hommes de son temps ?

Je ne le crois pas. Je suis même persuadée que l'homme n'a jamais autant pratiqué le sacrifice humain que dans nos sociétés occidentales dites évoluées et modernes. Certes, nos sacrifices humains sont différents de ceux des peuplades nomades des temps anciens, et probablement sont-ils d'autant plus perfides et plus cruels, qu'ils ne se manifestent pas aussi nettement et clairement que le sacrifice d'Isaac.

Je veux parler, par exemple, de nos enfants qui semblent tout avoir, mais qui sont souvent sacrifiés aux dieux « travail », « argent ». Matériellement, ils sont gavés, mais sur le plan affectif et relationnel, ... combien sont sacrifiés !

Je veux aussi parler des travailleurs qu'on sacrifie aujourd'hui sans état d'âme sur l'autel du profit maximal et de la rentabilité en procédant à des « dégraissages » (le mot en dit long sur la dignité humaine !) et des délocalisation en des lieux où l'homme se laisse encore réduire à l'état d'esclave.

Je pense aussi à tous ceux – militaires et civils - qu'on sacrifie dans des guerres sans fin, au motif que l'on veut apporter la démocratie à des peuples arriérés qu'il s'agit d'éduquer (comprenez : dominer !)

Plus proche de nous :

Je connais des personnes qui ne pensent qu'aux autres et jamais à eux-mêmes.

Je connais des personnes qui se sacrifient matériellement pour leurs enfants afin qu'ils aient un jour une vie meilleure qu'eux.

J'en connais d'autres qui se sacrifient pour leur parents ou leur conjoint malades et qui ne s'accordent jamais une minute pour eux-mêmes, pour se ressourcer et se retrouver.

J'en connais beaucoup qui sacrifient leur vie et leur santé au travail. Lorsqu'on les rencontre, leur seul sujet de conversation c'est leur travail, le stress et le manque de temps ! Ils n'ont plus de vie privée ; ils ne savent presque plus ce que signifient les mots « repos » ou « prendre le temps »

Et j'en connais aussi qui sacrifient leur personnalité et leur opinion pour être sûr qu'on leur fichera la paix.

Connaissez-vous aussi de telles personnes ? Parfois, nous en faisons partie, nous-mêmes !

Que de sacrifices ! Que de souffrances infligées ! Que de temps perdu ! Au nom de Qui ? Au nom de quoi ? Au nom de quels dieux ?

Oui, ils sont nombreux les dieux auxquels nous sacrifions et les autels sacrificiels érigés de par le monde ne manquent pas.

Ce qui semble avoir changé entre le temps d'Abraham et notre temps aujourd'hui, c'est le nom des divinités auxquelles nous sacrifions : « pouvoir », « profit », « argent », « travail », « rentabilité », « réussite », « estime de soi », et que sais-je encore...

Et nous sommes prêts, sans nous en rendre compte à sacrifier ce que nous avons de plus cher (nous-mêmes, notre conjoint, nos enfants, notre famille, nos amitiés), pour que ces dieux nous comblent et nous rendent heureux.

Et la liturgie de nos sacrifices païens se chante sur ces refrains terribles que sont nos leitmotivs habituels : « Je n'ai pas le temps ! Je suis trop occupé ! J'ai trop de travail ! Je n'y arrive pas ! Je n'en peux plus ! Il faut que j'assure ! Je ne peux pas faire autrement ! On a besoin de moi ! »

Mais que célèbre cette liturgie païenne ? Quel Dieu servent nos sacrifices sinon nous-mêmes et l'idée que nous nous faisons de ce qu'il faut faire pour être reconnu et estimé par les autres ?

Par notre activisme et nos engagements, notre désir d'assurer et de nous rendre indispensables, à qui voulons-nous donner de l'importance sinon à nous-mêmes ?

J'ai longtemps cru, comme beaucoup d'autres, qu'il fallait que je me donne à fond pour mon ministère pastoral ; j'ai travaillé du matin au soir ; j'ai couru ; je me suis donnée au point de me perdre moi-même ; de n'avoir plus de temps pour me ressourcer ; pour prendre du recul ; pour nourrir ma foi au travers de la prière et de la méditation de la bible. Et bien sûr tous ces engagements, ces courses me semblaient indispensables pour servir Dieu, mon prochain et la paroisse. J'ai souvent sacrifier tout mon temps, mes jours et mes nuits, ma vie de famille à mon ministère pastoral croyant ainsi servir et aimer Dieu et mon prochain et oubliant que mon prochain le plus proche était mon conjoint, mes enfants, ma famille !

Combien d'entre nous ont vécu ou vivent leur vie professionnel, leur engagement social, ecclésial et politique sur ce mode sacrificiel, croyant ainsi servir Dieu ?

Or Dieu n'exige pas de nous que nous nous sacrifions à ce point. Dieu n'est pas aussi dur et inhumain que nous le sommes souvent avec nous-mêmes. Servir Dieu et son prochain, ne signifie pas s'oublier, se nier, se

crucifier pour les autres. Etre fidèle à Dieu n'implique pas de sacrifier ceux qui nous sont les plus proches et les plus chers.

C'est nous qui, par orgueil et par fierté nous imposons cela, pour nous donner de l'importance ; pour nous rassurer sur nous-mêmes. Comme Abraham, nous croyons qu'il faut prouver à Dieu et aux autres que nous sommes quelqu'un de bien ; et nous nous imposons des sacrifices cruels, comme un devoir religieux, comme une exigence sacrée sans nous rendre compte que ce faisant nous ne faisons que servir notre propre image ; que nous devenons esclave de notre propre idolâtrie ! que nous ne sommes pas du tout au service de Dieu et de notre prochain mais avant tout au service de nous-même !

Et c'est là que le texte du sacrifice d'Isaac a quelque chose de très important à nous dire :

Pour Abraham aussi, son sacrifice était d'une importance sacrée. Ce sacrifice avait quelque chose à voir avec sa conception de la vie et de sa foi. S'il voulait être un homme respectable et respecté par tous, s'il voulait donner des gages de sa fidélité à Dieu, il fallait sacrifier son fils premier-né, même s'il n'avait que celui-là. Ce sacrifice était une manière de montrer à Dieu et aux autres le sérieux de son engagement et pour Abraham, il était évident que Dieu exigeait tout de celui qui voulait être croyant et respectueux de Dieu. En étant prêt à sacrifier son fils, il manifestait concrètement sa piété, mais surtout il concrétisait l'idée qu'il se faisait du devoir religieux et se prouvait à lui-même combien il était pieux, respectable et important.

Et qu'arriva-t-il ?

Au moment même où il met tout en jeu, son enfant et son avenir, il entend une voix qui l'appelle : « Abraham ! Abraham ! »

Avant qu'il ne soit trop tard, Abraham se réveille. Cette voix le tire de son activisme religieux et l'arrête dans son geste sacrificiel. Une voix venue du ciel, nous dit le texte ; la voix d'un ange, messenger de Dieu.

Et je me suis demandée si cette voix de l'ange était une voix extérieure ou si elle était cette voix intérieure qui parfois veut nous parler et nous arrêter dans notre fonctionnement sacrificiel.

Arriveriez-vous à entendre une telle voix, si dans votre vie vous alliez trop loin dans le sacrifice de vous-mêmes ou des autres ? Etes-vous assez ouverts pour la Parole de Dieu qui vous dit « Stop ! Arrête, tu es

entrain de faire une grosse bêtise ; il est temps que tu changes ta manière de concevoir ta vie et ta relation à Dieu et aux autres ! »

Parfois Dieu place sur notre chemin des personnes qui, tels des anges, nous interpellent, nous mettent en garde et nous arrêtent dans notre mode de fonctionnement. Sommes-nous encore capables d'entendre ce qu'ils nous disent ou avons-nous déjà sacrifié notre avenir ?

Je crois pouvoir dire, à partir de ma propre expérience, qu'il y a des échecs, des déceptions, des « tuiles » qui sont autant de signes, d'appels de Dieu qui exhorte à changer notre vie, à relativiser ce qui nous semblait incontournable et primordiale ; à voir notre propre personne avec un autre regard et à rechercher ce qui est vraiment essentiel, à savoir l'amour de Dieu, de notre prochain et de nous-même.

Et probablement que bon nombre d'entre nous pourraient témoigner dans ce sens : il faut parfois que nous nous cognons le nez pour enfin comprendre que nous sommes entrain de faire fausse route ; que nous sommes entrain de négliger l'essentiel.

Abraham a entendu la voix du ciel. Il a levé le regard et a compris que les choses pouvaient se passer autrement que tel qu'il les avait imaginées. Il lève les yeux et voit un bélier, qu'il n'avait pas pu voir jusque-là, absorbé qu'il était par l'idée qu'il se faisait de sa vie, de sa foi, de ses devoirs. C'est l'écoute de la voix du messager de Dieu qui le sauve d'une situation à l'issue dramatique ; c'est l'écoute de cette voix du ciel qui lui fait changer sa conception de la vie et de sa relation à Dieu et à autrui.

Savons-nous encore prendre le temps de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ? Savons-nous encore nous arrêter dans notre rythme de fous, pour faire silence, pour prier, et recevoir de lui l'orientation de notre vie ?

Alors nous savons qu'il existe d'autres manières de vivre et de croire ; d'autres formes d'engagements et de service que ceux qui exigent et impliquent le sacrifice de notre prochain et de nous-mêmes.

Le sens de notre vie, notre raison de vivre ne se situe pas dans un activisme effréné qui piétine et nie l'autre et nous-même, mais dans le fait que Dieu nous a voulu et nous aime. Et s'il nous confie des missions et des services il n'attend qu'une chose de nous, c'est que nous les accomplissions avec humanité et amour à l'égard des autres et de nous-mêmes. Car ce qui compte en définitive, ce n'est pas tout ce que nous

aurons accompli et au prix de quels sacrifices ! mais l'amour que nous aurons vécu et partagé avec autrui au nom de Dieu qui s'est donné lui-même en sacrifice, une fois pour toutes, afin que nous ayons la vie en abondance.

Amen